

Je ne saurais dire si, dans le cas du transport du pétrole sur la côte du Pacifique, les protestations répétées de la part du Canada et les préoccupations des spécialistes américains de l'écologie réussiront à faire interdire les eaux littorales aux pétroliers géants. Nous ne pouvons que continuer à défendre notre cause tout en attirant l'attention sur les autres moyens d'acheminer le pétrole extrait de l'Arctique vers les marchés du sud et en insistant pour que toutes les solutions continuent d'être prises en sérieuse considération. Dans l'ensemble, je prévois que les questions concernant les ressources énergétiques continueront de donner, au cours de cette décennie, de sérieux maux de tête aux gouvernements du Canada et des États-Unis; toutefois, je n'envisage aucun problème que nous ne puissions résoudre si nous savons user de patience et d'imagination.

Enfin, qu'en est-il des problèmes politiques sur lesquels nos vues ne concordaient pas par le passé? Une des questions les plus importantes, la guerre au Vietnam, est toujours d'actualité. Le Gouvernement a exprimé sa profonde inquiétude au sujet de la violence sans cesse renouvelée dans cette partie du globe. Nous avons déjà signalé que les Canadiens souhaitent que la négociation mette fin à cette guerre prochainement et qu'ils éprouveront un véritable soulagement lorsque les États-Unis auront retiré leurs troupes du Vietnam. Nous pouvons affirmer avec assurance ce soir que la guerre au Vietnam se terminera dans un avenir assez rapproché et que ce point litigieux des relations canado-américaines, cet élément de discorde au sein même des États-Unis, disparaîtra par le fait même.

Une tendance des plus intéressantes prend actuellement corps à un niveau plus fondamental de nos relations politiques avec les États-Unis. Nous tous qui étudions l'état de nos relations constatons que la vision du monde des deux pays a connu de profondes transformations dont les répercussions ne font que commencer à se faire sentir. Je soupçonne que nous consacrerons le reste de la décennie à dégager certaines de ces répercussions. Ce faisant, les Canadiens se départiront peut-être d'une grande partie de leur prudence conventionnelle en ce qui concerne nos relations avec les États-Unis. Il ne faudrait pas croire que je veux ici vous brosser un tableau détaillé de ce que sera l'avenir; je désire tout simplement susciter une discussion à ce sujet. Il me semble toutefois évident que les orientations offertes aux relations canado-américaines et à la politique étrangère du Canada dans son ensemble ont considérablement changé depuis cinq ans. Dans un monde où les deux superpuissances envisagent leur rôle dans la nouvelle et saine optique de leurs limites et où surgissent de nouveaux centres de puissance, les petits pays, libérés des contraintes (et peut-être privés des avantages) des hégémonies, jouissent d'une liberté d'action sans précédent à notre époque. Le Canada, désireux d'affermir son identité et de diversifier ses rapports et ses marchés, cherchera sans doute à tirer profit de ces occasions. C'est ce que nous faisons déjà d'ailleurs dans une large mesure. Sans manquer à la modestie, nous pouvons affirmer que nous avons permis à notre puissant voisin de bénéficier de certaines des occasions favorables qui se sont présentées dans ce monde en pleine évolution. Dans la mesure où nous tirerons parti de ce monde - créé en partie, ne l'oublions pas, par l'action constructive des États-Unis - nous éprouverons certainement plus de satisfaction et moins de frustrations à jouer notre rôle international, ce qui nous aidera à aborder les problèmes inévitables des relations canado-américaines avec plus de sagesse et de sérénité.